

ET LA VACCINATION? [7]

Les CPEF peuvent assurer les vaccinations prévues par le calendrier vaccinal, y compris la vaccination contre le *papilloma virus*. Cependant, ces actes ne sont pas possibles dans l'anonymat et en l'absence de consentement parental pour les mineurs.

→ LES FAILLES

- **Difficulté d'obtention des contraceptions non remboursées.** De nombreux CPEF ne peuvent dispenser ou prescrire aucun contraceptif non remboursé tels les anneaux et patchs contraceptifs ; et ils ne peuvent pas être prescrits non plus selon la procédure de gratuité prévue par le décret de 2016... Cela réduit les possibilités contraceptives pour les patientes.
- **Les actes d'anonymat/gratuité en ville sont très restreints et parfois incomplets.** Pas de possibilité de prescrire un dépistage *chlamydiae* avant une pose de DIU/SIU ou un béta HCG par exemple... La procédure est limitée aux 15-18 ans. Que faire avant/après ? De plus, la procédure de respect de l'anonymat est compliquée pour les professionnels et peu respectée car peu connue dans les laboratoires et les officines. •

BIBLIOGRAPHIE

- [1] http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2015-02/1emaj_contraception-ado-060215.pdf
- [2] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006072665&idArticle=LEGIA RTI000006690145&dateTexte=&categorieLien=cid>
- [3] https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=E29B21B03DE68F39EE1A36548EF970E D.tpdjo17v_1?cidTexte=LEGITEXT000006072665&idArticle=LEGIA RTI000006685769&dateTexte=&categorieLien=cid
- [4] <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/114000405.pdf>
- [5] http://www.ameli.fr/professionnels-de-sante/pharmaciens/exercer-au-quotidien/delivrance-de-la-contraception/la-contraception-pour-les-jeunes-filles-mineures_artois.php
- [6] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000032795904&categorieLien=id>
- [7] <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006072665&idArticle=LEGIA RTI000006687574&dateTexte=&categorieLien=cid>
- [8] http://www.cngof.asso.fr/d_livres/2005_GM_137_pelissier.pdf

LA CONTRACEPTION MASCULINE

→ La contraception masculine est peu parlée. Même dans l'enseignement des sages-femmes, qui, bien que prescrivant aux femmes, pourraient au moins être un excellent relais d'information pour les couples. Et pourquoi pas, comme il le faudrait, pour l'information à la contraception et à la sexualité auprès des jeunes, demander un élargissement de compétences à l'homme pour la contraception.

→ Pierre Colin, membre d'ARDECOM et relais local de la région parisienne, nous parle de son engagement

En général, nous, on remonte au début. Quand Grégory Pincus a sorti la première pilule en 1951, c'était sous une pression populaire, le mouvement des femmes. Nous, nous n'avons pas de mouvements d'hommes.

À l'origine, on était soixante-huitards, je vivais en communauté ici, où j'habite toujours. Toutes les femmes étaient dans des groupes de paroles. Alors, j'ai lancé un groupe de paroles pour les hommes avec un copain. On a sorti une revue qui s'appelait "Pas rôles d'homme".

On a travaillé sur la contraception masculine. La logique était de dire, moi qui avait eu mon deuxième enfant, que ce n'était pas normal que je demande à ma compagne d'assumer mon non-désir d'enfant. On a alors cherché à ce moment-là ce qui se faisait pour les hommes et nous sommes tombés sur le Docteur Soufir à Bicêtre, qui travaille au CECOS. Il répondait en tant que médecin, à des femmes qui disaient : « Vous ne voulez plus que je prenne la pilule à cause de mes problèmes et de mes facteurs de risque, et vous n'avez rien pour les hommes ! ».

Comme il est très militant, il a cherché partout ce qui se faisait à l'époque. Il y avait des essais faits par les Russes et par les Américains, sur les prisonniers, qui disaient qu'on pouvait arrêter la production des spermatozoïdes en bloquant la testostérone mais qu'il fallait en reprendre par ailleurs pour garder les attributs masculins : voix graves, poils... Et donc, on a démarré en prenant une pilule qui arrêtait la testostérone et un gel qu'on mettait sur le corps. C'était très bien sauf qu'à un moment donné, il y a eu une ou deux compagnes qui ont eu une petite pilosité qui est apparue, par frottement

sur le corps ou les draps du lit. Alors, on a attiré l'attention, par rapport aussi aux enfants. Il y a alors eu un arrêt. On a très vite dit que ce n'est pas bien pour les hommes, alors que pour les femmes, on accentue la recherche...

Pour Pincus¹, il n'y a pas eu de protocole d'essai, pas de groupes témoins. Et immédiatement, plein de femmes l'ont prise. Et cela a été ainsi pour beaucoup de pilules. Pour les hommes, ces chéris, il faut faire très attention !

Parce qu'il y a une assimilation fécondité et comportement sexuel.

Pour la contraception hormonale, on est sur le protocole de l'OMS qui est sur 18 mois. Ils disent qu'au-delà, on arrête, par mesure de précaution, pour voir si la spermatogenèse revient. On a trois mois pour décroître au-dessous de 1 million de spermatozoïdes qui est la limite actuellement acceptée comme suffisante pour avoir la même efficacité que la pilule féminine. Dans ce protocole d'expérimentation, la contraception est sur 18 mois. Nous poussons notre médecin responsable, Dr Soufir, à aller jusqu'à trois ans. Il y a eu des centaines d'hommes contraceptés et il n'y a jamais eu un problème. On peut le faire quand cela se passe très bien avec un homme et qu'il veut continuer sur trois ans. Mais ils ne vont pas encore sur dix ans. Si l'homme prend déjà ce temps-là, cela permet une alternance avec la femme tous les dix-huit mois. La contraception est partagée. Et on divise par deux les risques de la pilule pour les femmes.

Pour les hommes, il n'y a eu, actuellement, aucun problème avec la contraception hormonale et encore moins avec la thermique. Depuis les années 70, il y a une recherche internationale sur le plan hormonal, chimique et thermique, aboutissant à des essais cliniques pouvant intéresser des milliers d'hommes. Mais il est encore toujours écrit: « *Les résultats ont prouvé qu'il était possible d'avoir des méthodes de contraception masculine inhibant la spermatogenèse avec une bonne efficacité contraceptive, toutefois il existe des effets secondaires, essentiellement perte de libido* ». Ça me fait bondir ! C'est la tarte à la crème qu'on brandit toujours pour les hommes. Est-ce que je vais bander, est-ce que je vais éjaculer ? Mon pauvre chéri... Mais oui !

C'est incroyable ! Alors que les médecins disent au contraire : la méthode actuelle, avec une injection par semaine, alors qu'il teste les sujets sur leur vie sexuelle, a amené un ou deux mecs à avoir une montée de libido, raisonnable et qui peut être raisonnée. Et il faut arrêter : les mecs qui font de la gonflette musculaire, prennent de la testostérone, avec des doses cent fois plus fortes que celles injectées. Mais jamais on ne mesure leur taux de testostérone derrière, la FSH-LH... pour voir comment cela fonctionne. Et s'ils sont féconds ou pas ! C'est incroyable. Le corps divin des hommes ne doit pas être touché !

On a même assisté à des prescriptions de contraception chez les femmes, où la pilule est facilement prescrite même dans des situations définies à risques (tabac, diabète...). Alors que chez les hommes, s'il fume, s'il est trop gros... on ne prescrit pas ! Et le thermique, c'est pareil. Les Chinois et les Japonais ont toujours pris des bains très chauds comme moyen contraceptif,

LL

C'EST LA TARTE À LA CRÈME QU'ON BRANDIT TOUJOURS POUR LES HOMMES. EST-CE QUE JE VAIS BANDER, EST-CE QUE JE VAIS ÉJACULER ? MON PAUVRE CHÉRI... MAIS OUI !

77

sans le dire. Ils constataient que... Après, on s'est aperçu que les mecs qui travaillent dans les aciéries et qui passaient des barres de fer sortant de la fonderie, sous leurs couilles avaient moins d'enfants. Que les boulangers aussi, les métiers de bouche devant un four en permanence, les jeans très moulants des années 70, les cavaliers étaient dans la même situation. Tout ce qui coinçait les testicules dans leur logement. Avec, en plus, la découverte de l'infécondité quand il avait une cryptorchidie. En voyant tout ça, un copain qui travaillait au CNRS, sur les fours thermiques, dans les Pyrénées, s'est dit: « *je vais mettre une résistance* ». On avait alors tous des slips avec une résistance ! On a fait des dessins humoristiques, avec une prise de courant... les mecs se branchaient... Roger Mieusset² a trouvé qu'en bricolant un double slip qui remonte les testicules et qui les colle devant leur logement, en le portant 15 heures par jour, il y a réduction de la spermatogenèse car la température est plus élevée et il n'y a aucun souci. Cela marche très bien et c'est très simple. Il n'y a eu qu'une dérive : un mec est allé en Afrique et a passé du temps à poil durant son séjour, et il y a eu une grossesse. Mais c'est comme tout défaut d'observance. 15 heures par jour semble beaucoup. Mais entre le lever et le coucher, quand on travaille, c'est vite atteint. Un slip chauffant a été essayé, avec une résistance, mais la température était trop élevée (40 °C). Il faudrait faire des tests. Mais ça coûte trop cher. S'il redescendait sa température à 38 °C, cela irait. Nous avons les testicules à 35 °C. On les remonte à 37 °C quand on les place le long du corps et cela suffit pour que cela soit efficace.

Personne n'est au courant.

En Bretagne, il existe un groupe d'hommes qui ont démarré un atelier de couture pour les slips thermiques. Ils sont autonomes. Ils ont eu des problèmes au début avec certains plannings. Ils avaient envisagé un colloque avec la Faculté de Médecine de Brest mais ça ne se met pas en place. Ils participent à un festival "Clitoric". Et montrent leurs slips. Et puis, ils ont fait une tournée sur Lyon, Grenoble, Marseille, pour répondre à des demandes des personnes qui veulent faire des slips eux-mêmes. Miosset, regardé de loin par les médecins ou dans les congrès, car il ne ressemble pas au standard, est un peu rigide sur la fabrication. Il a un couturier à Toulouse qui reçoit les mecs,

1. Gregory Goodwin Pincus, médecin et biologiste américain, co-inventeur de la pilule contraceptive (1903-1967).

2. Lire page 29, Présentation de l'ARDECOM.

prend les mesures car chacun est différent, pour que cela soit bien adapté. Il dit que si des slips sont mal faits, ou bien ils ne serreront pas assez et cela ne sera pas efficace, ou bien il y aura des frottements et des irritations et les hommes diront qu'ils ne supportent pas. On le respecte mais il faut aussi apprendre aux autres à bien faire.

Même les vasectomies sont peu connues ou pratiquées. Depuis 2001, elle est légale. Elle coûte 67 euros. Mais il faut déjà aller chez un urologue. Beaucoup d'hommes s'arrêtent déjà là... alors que c'est un geste très simple que vous pourriez faire aussi. Des hommes sont allés chez des urologues et se sont fait renvoyer... Nous avons parlé de la vasectomie à la Ministre Najat Vallaud-Belkacem qui a trouvé notre démarche très intéressante. Nous souhaitions des aides pour en parler, aller dans les écoles... et puis il n'y a pas eu de suite.

La plupart des demandes sont initiées par les femmes qui en ont marre et qui demandent à l'homme de s'en soucier un peu. Nous, c'était notre démarche.

On n'est plus que trois à se battre... On essaie de faire une permanence avec un planning du 11^e arrondissement de Paris, une fois par mois, avec un médecin qui peut donner des informations aux hommes.

Actuellement, on va prendre comme cheval de bataille la vasectomie. Pour qu'au moins on en parle. Une chercheuse de l'INSERM qui travaille dessus en collaboration avec une collègue qui travaille sur le genre, a regardé sur l'Espagne, pays comme nous latin et de culture catholique, et ils en sont à 18 % de vasectomie. On a du mal à comprendre pourquoi nous sommes à moins de 3 %. Nous n'avons pas de rigueur décisionnelle. Finalement, si un couple ne veut plus d'enfant, pourquoi la femme prendrait vingt ans ou dix ans encore une contraception ? On ne parle pas assez des risques de la contraception. Et puis, on a besoin d'avoir une logique. D'autant qu'en France, on est le seul pays où il est possible de faire de la reperméabilisation, avec un taux de réussite de 80 %. Et où on peut gratuitement faire conserver le sperme. Car le cas typique est la vasectomie à 35 ans, divorce à 40, nouveau couple avec une femme plus jeune qui veut un enfant... Mais avec la conservation du sperme on peut protéger ce risque des 20 %.

Notre combat est que les hommes doivent pouvoir prendre leur décision eux-mêmes. Il faut qu'ils s'analysent au niveau de leur corps et de leur volonté de paternité et qu'ils soient logiques, alternent et prennent le relais par rapport à leurs compagnes. On est égaux. Et on peut complètement rassurer sur la masculinité. Quand on travaille avec le CECOS, on s'aperçoit que beaucoup de femmes étaient sous contraception alors que l'homme était infertile... Parce qu'on est encore dans le « vu comme je bande, je dois avoir des spermatozoïdes magnifiques ! ».

Quand j'en parle, je dis aussi que cela a changé complètement ma sexualité. J'étais détaché de la possibilité de faire un enfant donc je pouvais être beaucoup plus dans le jeu, j'avais un rapport à mon sexe complètement différent car il n'y avait pas de risque derrière de grossesse potentielle. La sexualité dissociée de la procréation retrouve quelque chose d'une liberté et de rencontre à l'autre. •

→ **Témoignage de Christian Balaud,
membre d'un groupe d'hommes en Bretagne,
fabriquant des slips thermiques et informant
sur la contraception testiculaire**

Je suis parti du sentiment qu'il était important que les hommes fassent quelque chose dans ce monde patriarcal, de façon individuelle et collective.

Collectivement, il ne se passe rien. De plus, on assiste à des circonstances de crises dans l'engagement féministe, y compris dans les groupes mixtes. On a pu assister à la remise en cause de l'IVG en Espagne, par exemple, mais aussi à la *manif pour tous...*

Cela a généré en Bretagne un renouveau des mouvements féministes, jeunes. Et nous avons pu voir une augmentation des inscriptions de 20 à 180 personnes.

J'ai croisé la route d'un groupe de femmes qui organise un festival, *Clitoric*, en 2015, sur le plaisir et la sexualité.

J'ai, en parallèle, un parcours personnel autour de la contraception masculine, pendant lequel on m'avait dit que rien n'existe, que la recherche était en cours. Le corps médical étant très réticent à informer, à parler de la vasectomie, j'ai abordé l'équipe d'ARDECOM qui avait traité un groupe d'hommes en contraception hormonale et thermique.

J'ai participé à la création d'un groupe autour de la sexualité des hommes. La contraception est un moyen intéressant pour poser quelque chose de concret autour de la sexualité et de la responsabilité. Ce mouvement d'hommes permet une sensibilisation sur la sexualité et la contraception mais reste une démarche avant tout pro-féministe et de réflexion sur le patriarcat.

J'ai pris contact avec Miosset mais il ne souhaitait pas travailler à distance.

ARDECOM a mis à disposition des documents sur la contraception masculine (Ici, nous préférons dire "contraception testiculaire", masculine est trop genrée).

Et alors, nous avons démarré un réseau de discussion et un atelier de fabrique du "remonte couilles", entre hommes.

Nous avons alors entamé un "contraceptour" dans différentes villes de France. Le matin, il s'agit d'ateliers de discussion autour de la contraception et l'après-midi, pendant 3 ou 4 heures, on donne des conseils, on fabrique avec les hommes, cousons avec eux. Ils amènent un sous-vêtement à leur taille, nous fournissons l'élastique et donnons les conseils.

C'est une initiative des membres du groupe, plus ou moins organisée, qui croise des demandes et des démarches. Nous ne vendons rien. Nous voulons continuer ainsi car alors, ensuite, des ateliers avec 3 ou 4 hommes du même coin se créent. Ils fabriquent ensemble et discutent des rôles sociaux des hommes.

Nous intervenons aussi dans des journées de planning familial en Bretagne. À Grenoble, ils commencent à faire des interventions dans les lycées et les collèges. •